

François de Wendel en République. L'argent et le pouvoir 1914-1940 [Jean-Noël Jeanneney]

Autor(en): **Jequier, François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tures politiques, économiques et militaires si différentes comme la France, l'Angleterre, l'Italie et les Etats-Unis de collaborer non seulement à la mise sur pied d'opérations militaires communes (insertion dans la stratégie alliée du corps expéditionnaire américain qui s'élève à presque 2 millions d'hommes en novembre 1918), mais aussi à l'organisation et à la planification des ressources financières et économiques indispensables à la survie de la coalition (où apparaît le rôle exceptionnel de Jean Monnet); son étude gagne encore en originalité par les aperçus qu'elle fournit sur les stéréotypes nationaux, ainsi «les Français découvrent l'Amérique» (p. 125). «L'image de la France aux Etats-Unis» (p. 132); ces pages montrent à quel point les mentalités collectives qui pour demeurer difficiles à préciser n'en sont pas moins un facteur indispensable à l'explication des relations entre deux peuples et à la compréhension de certaines attitudes qui se manifestent à l'occasion des négociations qui engagent les nations tout entières. A cet égard, les discussions franco-américaines au sujet de questions essentielles portant sur l'engagement du corps expéditionnaire américain, la mise en commun de moyens économiques et surtout au sujet des clauses de l'armistice, suscitent des divergences entre Paris et Washington qu'on pourrait caractériser de «typiques» tant elles sont anciennes et toujours actuelles sur la manière d'apprécier une situation et sur les actions à mener en vue d'un objectif pourtant reconnu commun. Aussi l'auteur termine-t-il par une conclusion désabusée mais convaincante, sur les résultats de la participation des Etats-Unis à la guerre pour les relations franco-américaines. «Leur participation à la guerre n'a pas rapproché les Français et les Américains. Peut-être même les a-t-elle séparés un peu en leur faisant prendre conscience de leurs divergences profondes» (p. 347).

Genève

Antoine Fleury

JEAN-NOËL JEANNENEY, *François de Wendel en République. L'argent et le pouvoir 1914-1940*. Paris, Le Seuil, 1976, 670 p. (L'Univers historique).

Grâce à ses relations et à son entregent, J.-N. Jeanneney a pu mettre la main dans un fonds d'archives privées d'une richesse exceptionnelle: les papiers personnels de François de Wendel (1874-1949), soit sa correspondance, ses dossiers de travail et par dessus tout ses 36 cahiers tenus fidèlement de 1906 à 1949 couvrant près de 10000 pages. De ces documents originaux complétés par de minutieuses recherches dans de nombreux autres fonds privés (Banque de France, Comité des Forges, Pont-à-Mousson, etc.) J.-N. Jeanneney nous entraîne à travers la carrière exemplaire de l'héritier et du gérant de la puissante entreprise sidérurgique lorraine qui apparaît comme une des personnalités marquantes de l'Entre-deux-guerres. Président du Comité des Forges de 1918 à la seconde guerre mondiale, régent de la Banque de France de 1913 à la réforme de 1936, contrôlant le *Journal des Débats*, député puis sénateur de 1914 à 1940 dans les rangs de la Fédération républicaine, François de Wendel évolue des milieux d'affaires aux cercles

gouvernementaux. Ce destin évoque inévitablement les «deux cents familles», le «mur d'argent» (titre de la troisième partie de l'ouvrage), et les trois «Grands»: patronat, industrie et capital.

Le grand mérite de cette thèse de doctorat d'Etat consiste à dépasser, en apportant un éclairage nouveau, légende, mythes et controverses des grandes polémiques de l'époque. Les marchés de guerre, l'âpre rivalité qui oppose les familles de Wendel à celle d'Eugène Schneider, du Creusot; le mystère du non-bombardement du bassin de Briey durant la première guerre, les divers affrontements et compromis franco-allemands des années vingt, les finances électorales de la droite parlementaire, les faux bilans de la Banque de France si funeste au Cartel des gauches, la stabilisation du «franc Poincaré», le rachat du journal *Le Temps* par le monde patronal et les réactions des industriels au Front Populaire et au régime de Vichy, donnent, entres autres, une idée de la richesse des grands thèmes abordés.

J.-N. Jeanneney ne s'est pas laissé submerger par l'ampleur de ses sources, il garde la tête froide, le goût des nuances, et au prix de vérifications stupéfiantes par leur diversité, il s'attaque aux tabous, secoue les préjugés et démembre les schémas. Cette thèse est «subversive» en ce sens qu'elle remet en cause un certain nombre d'interprétations admises jusqu'ici. Le professeur René Rémond y voit un «cimetière de lieux communs, une nécropole d'idées reçues». Ces centaines de pages se lisent comme un roman et en même temps elles ouvrent des perspectives séduisantes en cherchant à démontrer l'autonomie du pouvoir politique par rapport au pouvoir économique.

L'argent ne fait pas le pouvoir, la politique n'est pas toujours à vendre au plus offrant et la presse «achetée» perd souvent de son influence. La finance et l'industrie, les «capitalistes» s'opposent ou se lient au gré des circonstances. Leur puissance basée principalement sur l'argent, la presse et leurs relations n'est pas toujours dominante dans le monde de la politique. Jamais François de Wendel, comme d'ailleurs Ernest Mercier ou le parfumeur François Coty, ne sont parvenus à constituer des mouvements politiques suffisamment stables et forts. Ce qui frappe le plus dans la carrière de cet homme à la fois industriel, régent et député, c'est, en fait, le peu d'influence que tant de puissances convergentes eurent dans les grandes décisions politiques, à l'exception d'une brève période de splendeur entre 1924 et 1926. Faut-il s'étonner en apprenant que François de Wendel avait souhaité à diverses reprises un portefeuille ministériel?

Ce gros livre, doté d'une bibliographie finement commentée et d'un index, s'impose aussi bien à l'historien qu'au politologue comme une contribution majeure à la connaissance des rapports conflictuels qui se heurtent dans la pénombre où agissent l'argent, la presse, la politique et les hommes en quête du pouvoir dans la société française de la première moitié du XX^e siècle.

Pully

François Jequier